

## *Physique de l'interrogatoire*

Jacques Jouet

Number 36, Fall 2004

Mutations de l'action

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/041580ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/041580ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

### ISSN

0827-0198 (print)

1923-0893 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this document

Jouet, J. (2004). *Physique de l'interrogatoire*. *L'Annuaire théâtral*, (36), 103–112.  
<https://doi.org/10.7202/041580ar>

Tous droits réservés © Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET), 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Jacques Jouet

# *Physique de l'interrogatoire*

PERSONNAGES :

LE THÉÂTRE SIMPLE (n'est pas forcément joué par un homme)

LA FEMME ARMÉE

LA FEMME DÉARMÉE

*Entre le Théâtre simple, qui s'adresse au public.*

*Quand il veut (après une phrase au moins), le Théâtre simple lance à la Femme armée (et forcément à elle) la chose rouge qu'il tient dans sa main, lui passant ainsi la parole. Si la chose rouge n'est pas correctement réceptionnée, la parole (et la chose) est ramassée par la tierce personne (ni expéditrice ni réceptrice).*

LE THÉÂTRE SIMPLE

Je suis le Théâtre simple. Je possède ma voix, des lois et une petite chose rouge. Ça n'a l'air de rien, mais c'est énorme. Je ne suis autre que le Théâtre simple. Le Théâtre simple n'est ni le théâtre simple ni le théâtre pauvre. Je suis le théâtre extrêmement ambitieux, il faut bien dire. Je suis un théâtre d'affrontements. La poésie a le monostique, la peinture le monochrome, le chant le solo. C'est bien. Mais ce n'est pas leur stade suprême. Le théâtre a le monologue, mais ce n'est pas son stade suprême. Des civilisations ont leurs monothéismes, mais ce n'est pas leur stade suprême.

Simple ou non, le théâtre commence à Thèbes dans le face à face de la sphinge et de la première jeune fille (oui, c'était une jeune fille) qui accepta de répondre à son unique question en alignant plusieurs réponses. Mais ceci est une autre histoire qu'on peut trouver ailleurs. Une autre histoire de quoi? Une histoire différente de celle d'aujourd'hui. Peut-être pas si différente.

Le Théâtre simple que je suis demande au théâtre tout court et tout simple un affrontement entre au moins deux personnages. Le Théâtre simple aime les personnages,

les situations, les histoires... C'est ce qui s'appelle être moderne, voire très moderne, ultramoderne, mouderne, résolument mouderne, merdoniste et modernissime.

Le Théâtre simple aime aussi les acteurs, il leur accorde des libertés toutes particulières. Je m'explique.

J'ai dans la main une petite chose rouge, pesante, un sac fermé en tissu rouge, plein de sable ou de billes de plomb. Dans leur sac rouge, les grains de sable ou les billes de plomb n'ont pas besoin d'être rouges. Être rouges, ça ne les rendrait pas plus lourdes. On tient ça dans la main comme une bourse pleine d'or. Cette petite chose rouge, c'est l'attribut du maître de jeu (moi, le Théâtre simple) qu'il confie, par lancer, quand il veut (aujourd'hui peut-être l'a-t-il déjà fait) non pas à qui il veut, mais toujours à la Femme armée pour lui passer ainsi la parole et l'action. Il y a une raison à cette préférence. Elle relève de l'histoire qui est à raconter. Mais attention, si la chose rouge n'est pas correctement réceptionnée, la parole revient sans discussion à la tierce personne (ni expéditrice ni réceptrice).

J'ai parlé de la Femme armée. Car dans cette histoire, il y a deux personnages en dehors de moi, la Femme armée et sa partenaire la Femme désarmée. Sa partenaire... je devrais dire sa concurrente, son objet, son sujet, son ennemie, son inséparable, son anti-sœur, sa conflixe...

Un soir, c'était à... Où était-ce? Le Théâtre simple est tenté de confondre le lieu de l'histoire et celui de sa représentation. Un soir, c'était à... mais ici-même, figurez-vous! Non... J'ai mieux que ça. Je vais vous rouler dans la farine, quelque chose de bien! et ça va être agréable, vous allez voir... laissez-vous faire... Un soir, c'était à N'importe-où, N'importe-où-en-Thiérache, N'importe-où-lès-Beaune, La Chapelle-N'importe-où-, N'importe-où-les-Eaux, N'importe-où-le-Château, N'importe-où-la-Nouvelle... New N'importe-où, peut-être, ou N'importe-où-les-flots, ou N'importe-où-cittá, c'est-à-dire ici.

Il y a la Femme désarmée (elle est aussi la Femme entravée) et, qui tourne autour d'elle, la Femme armée. Elles vont parler. Elles ne savent pas à quel moment je vais lancer à l'une d'entre elles la chose que je tiens dans la main, la chose rouge, qui lui passe la parole *ipso facto*, la parole et l'action.

Je dois toujours passer le crachoir à la Femme armée, comme je l'ai dit, mais au moment où je le décide. Où je le décide moi, artiste dramatique, qui suis en train de jouer le rôle du Théâtre simple. Le moment n'est pas déterminé par l'auteur dans son texte. Je dois seulement le faire après un point, à la fin d'une phrase.

La Femme armée, quant à elle, après qu'elle a parlé, passe la chose, forcément à la Femme désarmée, toujours à des moments écrits, sauf si elle se rebelle : elle a toujours la possibilité de se rebeller. Elle ne se rebelle pas. Comme quoi on peut être armé et n'être pas si libre que cela. Il paraît qu'un geôlier est aussi un détenu, dans une certaine mesure et vu sous un certain angle.

À son tour, la Femme désarmée passe la chose rouge, la parole et l'action, à la Femme armée ou au Théâtre simple (c'est-à-dire à moi-même). Elle a ce choix. Mais elle ne peut le faire qu'à des moments déterminés dans l'écriture. Dans son texte, une indication en italique dit : *La Femme désarmée lance la chose rouge à qui elle veut.*

Là, en ce moment, la Femme désarmée prend un coup dans la gueule, mais alors quelque chose de salé. La Femme armée est chaussée de gros rangers qui ont été préparés à son pied par des Italiens de son commando. Ils ont toujours été très forts en chaussures, les Italiens. Des clous extérieurs ont été rajoutés. Par bonheur, elle a naturellement une pointure élevée pour une femme. Elle porte la première pointure prévue pour les hommes, à vue de nez du 41. Elle a sub... non, suivi un entraînement spécial (pourquoi allais-je dire *subi?*) et puis quoi encore? On ne va pas la plaindre! L'un des objets de l'entraînement était d'apprendre à donner des coups de pied dans un corps relativement résistant sans pour autant se faire une entorse ou une fracture. Ça demande une capacité d'anticipation musculaire et articulaire. Elle a appris facilement.

Là, en ce moment, la Femme armée recharge son arme, c'est-à-dire qu'elle se repose dans un fauteuil et dans le noir en buvant un Coca rondelle, deux Coca rondelle, trois Coca rondelle, qui lui donneront un coup de fouet bien utile pour finir son boulot. Pendant ce temps-là, elle a laissé la Femme désarmée debout attachée au radiateur. La Femme désarmée a une douce rêverie furieuse qui ne s'entend pas dans ce qu'elle dit : elle parvient, de toute la force de sa furie à arracher le radiateur en fonte auquel elle est attachée par les épaules; avec ce sac à dos un peu particulier elle s'approche de sa tortionnaire et s'abat sur sa tête, dos le premier, la lui écrabouillant en produisant des stries profondes, ornières décisives dans le mélange d'os, de chairs et de cervelle broyée ou coulures d'yeux. Niam niam.

Mais, plus probablement, le radiateur est plus fort qu'elle.

Je suis le Théâtre simple. Si j'ai décidé un jour d'être le Théâtre simple, c'est simple, c'est que je sentais le théâtre crouler sous les complications. Alors j'ai eu envie d'organiser des réjouissances intimes. Êtes-vous les spectateurs simples du Théâtre simple? Excusez-moi.

Là, en ce moment, la Femme armée vise le foie de la Femme désarmée. La Femme armée a suivi des cours avec des médecins. Objet de la recherche : occasionner le plus de douleur possible à un corps humain en retardant au plus loin l'issue fatale. Comment a-t-il pu y avoir des médecins qui ont consenti à pareil programme didactique? C'est quand même une honte.

Comment peut-il y avoir un théâtre simple qui donne ainsi la parole et l'action à une tortionnaire? C'est que dort en lui un autre personnage, qui sait? La Femme désarmée s'est peut-être tue, déjà. Elle n'en est plus, en tout cas, à la superbe de sa phrase développée des débuts. C'est certain.

Eh bien, Femme armée, à mon tour, j'ai des questions pour toi, ou des affirmations. Une questionneuse professionnelle a toujours quelqu'un au-dessus d'elle qui a des questions à lui poser. D'ailleurs moi-même...

Tu es prête? Tu sais depuis combien de temps j'attends? Qui aimes-tu faire attendre? Pourquoi ne parle-t-elle pas? n'a-t-elle pas parlé? ne parlera-t-elle pas? Pourquoi préfère-t-elle perdre sa langue que parler? Il n'était pas possible de deviner qu'on avait à faire à une femme têtue? Sais-tu combien il existe de sortes de questions? De qui suis-je en train de parler? De quelle femme? Qu'est-ce que la Femme armée qui ne reconnaît pas ses échecs? Qu'est-ce qu'un client qui voudrait parler et ne le peut plus? Quelle heure est-il? Quelles heures ne sont-elles pas? Quelle heure ne sera plus? Qu'attendez-vous pour me rendre ces armes? Qu'avez-vous à dire pour votre défense? Au nom de quoi auriez-vous tant de choses à dire pour votre défense? Tu crois que je n'ai pas de dernière question? Laquelle est la Femme désarmée, désormais? Hein?

*Le Théâtre simple ne lance la chose rouge à la Femme armée que si celle-ci a encore du texte à dire.*

LA FEMME ARMÉE, *qui s'adresse à la Femme désarmée.*

D'où me vient cette chose rouge? Qu'est-ce que c'est que ça? Qui me lance cette chose rouge? Que me donne cette chose rouge? Qu'est-ce que je vais en faire? Y a quelqu'un?

*La Femme armée lance la chose rouge à la Femme désarmée.*

LA FEMME DÉARMÉE

Quand on se pose des questions à soi-même (des questions difficiles), on ne se doute pas, tant elles paraissent lourdes, qu'elles sont pourtant à coup sûr plus légères que beaucoup d'autres qui ne demandent qu'à être posées avec violence, sans retenue... ou alors avec la retenue de la longueur du temps qu'on nomme, par exemple, harcèlement.

*La Femme désarmée lance la chose rouge à qui elle veut.*

LA FEMME ARMÉE, *qui s'adresse à la Femme désarmée.*

Quelle heure est-il? Qu'est-ce que vous faites là? Avec qui avez-vous rendez-vous? Pourquoi tu ne parles pas? Que faisiez-vous à cinq heures? À six heures et demie? Que faisiez-vous entre cinq heures et six heures et demie ce même jour, la semaine dernière? Sais-tu qu'on saura te faire parler même après t'avoir découpé des portions de langue?

Même après t'avoir arraché la langue? Pourquoi tu ne dis rien? Comment tu fais pour te taire? Tu n'as rien à dire? Ça te fait mal quand j'appuie là? Depuis quelle date précisément êtes-vous en relation avec le réseau Delarge-Truveaux? As-tu une idée de la raison pour laquelle je te vouvoie? Depuis quel jour précisément êtes-vous en relation avec le réseau Delarge-Truveaux? Il y a trop de lumière, c'est ça?

*La Femme armée lance la chose rouge à la Femme désarmée.*

#### LA FEMME DÉSARMÉE

À supposer qu'on me demande ici (on tortionnaire, qui est en face) qu'on me demande ici de dire ce que je sais, tout ce que je sais et rien que ce que je sais à ce moment précis, je répondrais que la matinée est plus belle dehors que dans les bureaux confinés comme celui-ci où il fait surtout humide, froid et faim, soif et faim et plutôt plus soif que faim, aussi vrai que rien n'est plus terrible que de se trouver en situation de devoir hiérarchiser ces deux besoins, la faim, la soif, quand on aimerait mieux, et de loin, traiter pour soi, par la méditation, la vraie question de toutes les questions, difficile et de gros calibre, à savoir celle des frontières de son être, ici de *mon* être, par exemple, et sachant bientôt que la douleur, évidemment, est une réponse assez objective, qui n'est que trop objective, car si j'ai mal à ma peau, c'est que j'ai mal à une frontière toute particulière dont je peux tranquillement faire l'effort d'observer les manifestations de la douleur, de tâter la douleur manifeste, voire, si j'ai la chance presque incroyable d'y parvenir, de la caresser, la douleur, une amie, mon amie.

*La Femme désarmée lance la chose rouge à qui elle veut. Si c'est au Théâtre simple, le Théâtre simple reprend où il en était resté.*

LA FEMME ARMÉE, *qui s'adresse à la Femme désarmée.*

Vous croyez que je ne suis pas humaine? Y a-t-il une femme qui soit mieux que moi dans ses chaussures? Comment êtes-vous si sûre que je ne suis pas humaine? Vous croyez que j'ai tort de tortionner? Ou qu'une femme ne tortionne pas? Que c'est une affaire de garçons de tortionner? Est-ce que je tords la gueule quand je sévis? Quand avez-vous rencontré pour la première fois Ségolène Delarge? Est-ce que je ne fais pas le métier qu'une autorité me demande de faire? Une autorité également morale? Avez-vous rencontré Sylvain Delarge avant Ségolène Delarge? Saviez-vous que Sylvain et Ségolène Delarge étaient tous les deux amoureux de Bob Truveaux? Qui vous a présentée à Bob Truveaux? C'est supportable quand je rappuie là? Saviez-vous que Bob Truveaux était Québécois? Qu'il avait été en Ulster, actif et activiste? Qu'il revenait d'Ulster quand il a tué le colonel?

Comment avez-vous réagi quand Sylvain Delarge a dénoncé Bob Truveaux, et ce, même pas sous la torture? Vous l'ignoriez? Qui payait Bob Truveaux en liquidités cachées dans les WC des trains de banlieue? La Germaine Demarge connue à Sétif n'était-elle pas un avatar de Ségolène Delarge? Vous ne voulez pas compter vos dents, maintenant, afin que vous puissiez vérifier demain si le compte y est?

*La Femme armée lance la chose rouge à la Femme désarmée.*

#### LA FEMME DÉARMÉE

Ce n'est pas tellement que j'aie des réponses, car je me suis convaincue depuis beau temps que tout est réponse, dans la mélancolie à peu près certaine que ma réponse valable de ce côté-ci des Pyrénées, le mien, sera fautive vue de l'autre bord, celui de la Femme armée, et ce quels que soient les efforts que je suis prête à déployer pour qu'à court terme cette fausseté ne paraisse pas être telle. Il reste que la question à laquelle je suis sommée de répondre, si elle ne contient pas exactement la réponse, ou plus exactement, si la questionneuse ne connaît pas précisément la réponse à sa question, la questionneuse a une idée extrêmement précise de ce que pourrait être une réponse fautive, de sa couleur, de son odeur canada-dry et destinée à donner le change, une réponse bluff, non plausible du tout et formulée à contrecœur.

*La Femme désarmée lance la chose rouge à qui elle veut.*

#### LA FEMME ARMÉE, qui s'adresse à la Femme désarmée.

Ta bouche, à quoi est-elle bonne? Tu peux me dire? Tu veux gagner du temps? Crois-tu que je n'aie pas tout mon temps? Comment étaient les baisers de Bob Truveaux? Est-il vrai que Bob Truveaux ne fait jamais deux fois l'amour à la même femme? Qu'est-ce qui est le plus dur, de manquer de salive ou d'avoir la migraine? Connaissez-vous la cache de La Ferté-Panuche? Votre arsenal, où est-il? Quel est votre contact avec l'Otan? avec l'Onu? avec le Fnolp? Vous avez séjourné combien de fois aux États-Unis? Pour quelles raisons avouables? inavouables? Savez-vous que nous les avons comptés, nous autres, vos séjours? Avez-vous assez de doigts non brisés pour les compter sur vos propres mains? Où est Bob Truveaux? Répéterai-je ma question? Où est Bob Truveaux?

*La Femme armée lance la chose rouge à la Femme désarmée.*

## LA FEMME DÉSARMÉE

Je ne te parle pas, je chante pour moi-même, n'y suis que pour moi-même, puisqu'il n'est pas interdit de chanter. Si vous le cherchez tant, c'est qu'il est libre. Je chante qu'il est libre, tant mieux : il est libre, tant mieux. Le chant se fait dans la bouche, mais pas seulement, il se fait aussi dans le ventre, là où on finit de manger, même sans dents.

*La Femme désarmée lance la chose rouge à qui elle veut.*

LA FEMME ARMÉE, *qui s'adresse à la Femme désarmée.*

Quelle heure est-il? Peut-il être encore une heure quelconque? C'est vrai ce qu'on dit, que dans le réseau vous savez toujours quelle heure il est? C'est vrai ce qu'on dit, que dans le réseau vous vous entraînez à vous reconnaître les yeux fermés dans un véhicule qui fait des tours et des détours en ville ou dans la campagne? Savez-vous qu'il n'y en pas un seul qui n'a pas parlé. Ignorez-vous qu'il n'y en a pas une seule qui n'ait pas parlé? Dans quel état se trouve, au jour d'aujourd'hui, votre réseau? Que les femmes parlent plus vite que les hommes? Tu sais pourquoi les filles parlent plus vite que les garçons? Qui entraîne les entraîneurs qui sont actuellement à Hébron? Confirmez-vous que vos armes viennent de Transnistrie? Comment veux-tu que les statistiques soient fiables? À quoi bon rester muette? Vous ne voulez pas me dire quelque chose? Est-ce que je deviens sourde?

*La Femme armée lance la chose rouge à la Femme désarmée.*

LA FEMME DÉSARMÉE, *dont chaque phrase sonne comme une réponse à la Femme armée.*

Je suis capricorne. La pensée sauvage. Je n'ai rien dit. Ne sors pas au soleil si tu as du beurre sur la tête. Le caramel. Aucune relation suivie. Sur ce point précis je suis d'accord avec vous. Si tu as le nez qui pue, tout pue. Je ne sais pas. Les garçons ont parfois une belle queue bavarde. Le tungstène. Les filles sentent meilleur que leurs rivaux. L'alcool, dans certaines conditions et en quantité précise.

*La Femme désarmée lance la chose rouge à qui elle veut.*

LA FEMME ARMÉE, *qui s'adresse à la Femme désarmée.*

Tu crois que je ne suis pas en forme? Tu crois que je n'ai pas fait mes exercices? Qu'est-ce que tu crois?



*La Femme armée lance la chose rouge à la Femme désarmée.*

LA FEMME DÉSARMÉE

Il faudrait bien aller plus vite, maintenant.

*La Femme désarmée lance la chose rouge à qui elle veut.*

LA FEMME ARMÉE, *qui s'adresse à la Femme désarmée.*

Qui est ton contact? Pourquoi quelque chose? À quoi bon rien? Pourquoi la question serait-elle un supplice? Est-ce que ça t'intéresse de savoir que je suis en congé demain? Est-ce que tu veux savoir ce que je vais faire de doux quand je serai en congé demain? Aimes-tu autant que moi le foie de veau? Si oui, est-ce que tu sais que tu ne mangeras plus jamais de foie de veau? Qui vous a mis en relation avec le réseau Truveaux-Delarge? Qui vous a mis en rapport avec le réseau Truveaux-Delarge? Qui vous a mis en cheville avec le réseau Delarge-Truveaux-Delarge? Tu vas répondre? Faut-il que je refrappe à la porte de ton foie? Sais-tu que dans notre entraînement on nous fait manger du foie de femme? Qui a tué mon chef Franz? Où étais-tu quand mon chef Franz a été tué dans le métro, poussé sous le métro, poussé dans le dos?

*La Femme armée lance la chose rouge à la Femme désarmée.*

LA FEMME DÉSARMÉE

Encore... encore... encore... encore un... encore un... encore un mot... encore un mot... encore un mot... encore un mot... encore un mot qui... encore un mot qui me... encore un mot qui me... encore un mot qui me ra... encore un mot qui me rapproche... encore un mot qui me rapproche de... encore un mot qui me rapproche de la... encore un mot qui me rapproche de la... encore un mot qui me rapproche de la...

*La Femme désarmée lance la chose rouge à qui elle veut.*

LA FEMME ARMÉE, *qui s'adresse à la Femme désarmée.*

Est-ce que je ne commence pas à te connaître, quand tu ne dis rien? Demain, veux-tu venir te reposer sous les feuilles avec moi? Sais-tu ce que tu dois faire pour cela? Que fait ton nom dans le carnet d'adresses de Bob Truveaux? Crois-tu au hasard? Crois-tu aux miracles? Crois-tu aux miracles de hasard? Tu as l'impression que je me fatigue? Tu me crois

capable de commisération? Crois-tu au Père Noël? Tu persistes à penser que notre chef à tous n'a pas l'étoffe?

*La Femme armée lance la chose rouge à la Femme désarmée.*

LA FEMME DÉARMÉE

Chef à tous... chère étoffe... atigue.

*La Femme désarmée lance la chose rouge à qui elle veut.*

LA FEMME ARMÉE, *qui s'adresse à la Femme désarmée.*

Sais-tu ce que c'est que cette panoplie que je t'ai préparée avec ses cercles concentriques? Tu ne vois pas que le liège dont elle est faite a des épaisseurs différentes? Tu ne comprends pas que plus mal je vise et mieux tu vis et que mieux je vise et plus tu as de chances de pâtir d'une fléchette dans une partie cruciale de ton être, le mille en plein cœur? Avec qui avais-tu rendez-vous près du dépôt de munitions? Pourquoi crois-tu que je puisse me permettre de te pousser à bout jusqu'à la mort? Tu crois que nous n'avons que toi à interroger? Qui te dit que Ségolène Delarge elle-même n'est pas dans la geôle d'à côté? Qui te dit qu'elle n'a pas déjà tout avoué? Qui te dit que si elle a déjà avoué cela éteint *ipso facto* ton propre interrogatoire? Qu'est-ce que tu fabriquais quand le train a sauté? Vas-tu me répondre que tu sautais à la corde?

*La Femme armée lance la chose rouge à la Femme désarmée.*

LA FEMME DÉARMÉE

Sautais corde.

*La Femme désarmée lance la chose rouge à qui elle veut.*

LA FEMME ARMÉE, *qui s'adresse à la Femme désarmée.*

Quelle langue parles-tu? Parles-tu encore une langue? Tu renonces? Tu? As-tu encore une langue à ouvrir?

*La Femme armée lance la chose rouge à la Femme désarmée.*

LA FEMME DÉARMÉE

Hoien...

*La Femme désarmée ne peut plus lancer la chose rouge à qui elle veut.*

*La Femme désarmée est morte.*

LA FEMME ARMÉE, *qui s'adresse encore à la Femme désarmée.*

Qu'est-ce que tu fous? Ton cœur bat à combien? Tu sais que tu m'as foutu dedans? Quoi? Tu vas les ouvrir, encore, tes yeux, derrière tes coquards?

*La Femme désarmée est bien morte. La Femme armée lance la chose rouge qui atterrit sur le corps de la Femme désarmée.*

*Si le Théâtre simple n'a pas fini son texte, il le fait maintenant.*

FIN

Jacques Jouet est né en 1947 dans la banlieue de Paris. Écrivain de poésie, de roman, de théâtre, d'essai. Depuis 1983, il est membre de l'Oulipo (Ouvroir de Littérature Potentielle, fondé par François Le Lionnais et Raymond Queneau). Publications récentes : La République de Mek-Ouyes I et II, roman (P.O.L, 2001); Poèmes avec partenaires (P.O.L, 2002); Vanghel, théâtre IV (P.O.L, 2003); Mon bel autocar, roman (P.O.L, 2003); Jules et autres républiques, cinq romans (P.O.L, 2004). Au théâtre, dernièrement : Voyage en Afrique, Mitterrand et Sankara, mise en scène de Jean-Louis Martinelli, Théâtre des Amandiers, Nanterre, 2002; La chatte bottée, mise en scène de Catherine Dasté, compagnie L'Amour au Travail, Théâtre de l'Épée de Bois (Cartoucherie) et Espace Kiron, Paris, 2003.